

En vente chez les mêmes éditeurs :

BELLEMANS (Alphonse). — <i>Victor-Jacobs 1838-1891</i> . Avec une préface de M. Woeste, ministre d'Etat. — Gr. in-8° de xvi-763 p.	fr.	10
BUFFIN (Baron Camille). — <i>Documents inédits sur la Révolution Belge</i> . — In-8° de 500 pages	fr.	8
CHASTEL (Comte Adolphe du). — <i>Les Hollandais avant, pendant et après la Révolution</i> . D'après des souvenirs de famille. — In-12	fr.	8
<i>Cinquante mois d'occupation allemande</i> , par Louisa Gille, Alphonse Ooms et Paul Delandsheere : Tome I, 1914-1915, 1 beau vol. in-8° de 600 pages	fr.	6
Tome II, 1916, 1 beau vol. in-8° de 600 pages	fr.	6
Tome III, 1917, sous presse.		
Tome IV, 1918, en préparation.		
GERNAERT (Lieutenant Jules). — <i>Les derniers jours de Duffel. De Duffel à la Clinge</i> . — In-12 avec gravure	fr.	1,75
HENRY (Albert). — <i>Un retour à la barbarie. La déportation des Ouvriers belges en Allemagne</i> . In-8°	fr.	2,50
KURTH (Godefroid). — <i>Les Origines de la Civilisation moderne</i> . — 6 ^e édition, 1912, 2 vol. in-8° de XL-340 et 304 p. fr.		10
MARTINET (André). — <i>Léopold 1^{er} et l'Intervention française en 1831</i> . — Grand in-8° de 315 pages	fr.	6
— <i>La seconde Intervention française et le siège d'Anvers 1832</i> . — Grand in-8° de 300 pages	fr.	6
<i>La Mort et les Funérailles du roi Léopold II; l'Avènement au trône du roi Albert</i> . Quelques documents. — 1 vol. in-4° de 244 pages, avec portraits hors texte	fr.	10
POULLET (P.). — <i>Les Institutions françaises de 1795 à 1814</i> . «Essai sur les origines des Institutions belges contemporaines». Grand in-8° de xii-976 pages	fr.	10
ROBIANO (Comte André de). — <i>Le Baron Lambert, sa vie et son œuvre</i> . — Grand in-8° de 246 pages, avec portrait. fr.		5
TERLINDEN (Ch.). — <i>Guillaume 1^{er}, roi des Pays-Bas, de l'Eglise catholique en Belgique 1814-1830</i> . — 2 vol. in-8° de xxii-528 et 470 pages	fr.	10
TRANNOY (Baron de), docteur en sciences politiques et commerciales. — <i>Jules Malou 1810-1870</i> . — In 8° de xvi-590 pages, avec portrait	fr.	8
T'SERCLAES DE WOMMERSON (Comte), général-major de l'armée belge et le colonel F. De Bas. — <i>La Campagne de 1815 aux Pays-Bas</i> , d'après les rapports officiels néerlandais. Tome I : «Quatre-Bras»; tome II : «Waterloo»; tome III : «Notes et plans». — 3 vol. in 8° de 500 à 600 pages chacun, avec cartes	fr.	25

Godefroid KURTH

Professeur émérite à l'Université de Liège

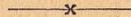
Le
Guet-Apens Prussien
en Belgique

Avec une Préface de

S. E. le Cardinal D.-J. Mercier

Archevêque de Malines

Avant-Propos de M. Georges Goyau



PARIS
Honoré CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, 5

BRUXELLES
Albert DEWIT
53, RUE ROYALE, 53

1919

DU MÊME AUTEUR

Les Origines de la Civilisation moderne , 6 ^e édition, Bruxelles-A. Dewit, 1912, 2 vol. in-8° fr.	8.00
Notger de Liège et la Civilisation au X^e siècle , Paris-Champion, Bruxelles-Dewit, 1905, 2 vol. in-8°	10.00
La Cité de Liège au moyen âge , Paris-Champion, Bruxelles-Dewit, 1910, 3 vol. in-8°	15.00
Clovis , 2 ^e édition (sous presse), Bruxelles-Dewit, 2 vol. in-8°	8.00
Etudes Franques , Paris-Champion, Bruxelles-Dewit, 1919, 2 vol. in-8°	20.00
Sainte Clotilde , 6 ^e édition, Paris, V. Lecoffre	2.00
Saint Boniface , 4 ^e édition, Paris, V. Lecoffre	2.00
Mizraïm. Souvenir d'Egypte , Paris-Champion, Bruxelles-Dewit, 1912	3.50
La Nationalité belge , 2 ^e édition, Bruxelles-Dewit, 1919	3.00
Notre Nom national , Bruxelles-Dewit	1.00
Manuel d'Histoire universelle , 2 ^e édition, augmentée de gravures et de cartes, 1919, première année, Bruxelles-Dewit	2.75
Manuel d'Histoire universelle , 2 ^e édition, augmentée de gravures et de cartes et de nombreux numéros, 1919, seconde année, Bruxelles-Dewit	2.75
Manuel d'Histoire de Belgique , 3 ^e édition, considérablement augmentée, avec gravures et cartes, Bruxelles-Dewit, 1919	2.75
Abrégé d'Histoire de Belgique , 8 ^e édition, avec gravures et cartes, Bruxelles-Dewit, 1919.	1.25
Sommaire d'histoire de Belgique , 9 ^e édition, avec gravures et cartes, Bruxelles-Dewit, 1919	0.50

Ces cinq derniers ouvrages sont traduits en flamand, Bruxelles-Dewit, Gand-Siffer.

Godefroid KURTH

Professeur émérite à l'Université de Liège

Le Guet-Apens Prussien en Belgique

Avec une Préface de

S. E. le Cardinal D.-J. Mercier

Archevêque de Malines

Avant-Propos de M.

PARIS
Honoré CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, 5

BRUXELLES
Albert D'EWIT
53, RUE ROYALE, 53

1919

« Entre civilisés et barbares, la lutte n'est pas égale. Les nations civilisées appliquent les neuf dixièmes de leurs forces à la paix et au travail; les barbares appliquent à la guerre tous leurs bras et toute leur âme. »

FUSTEL DE COULANGE,
L'invasion germanique, p. 327.

« Das eben ist der Fluch der bösen That
Dass sie fortzeugend immer böses muss ge-
[bären. »

SCHILLER, *Die Piccolomini*, V. I.

AVERTISSEMENT

Nous accomplissons le désir de Godefroid Kurth en publiant, comme son testament patriotique, les dernières pages qu'il ait écrites. Lorsque la mort le surprit, le 4 janvier 1916, il avait entièrement achevé les cinq premiers chapitres du *Guet-apens prussien en Belgique*, et les avait confiés à M. Eug. Bacha, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque Royale.

Dans la pensée de l'auteur, ces cinq chapitres formaient un tout complet se suffisant à lui-même. Mais Godefroid Kurth entendait bien y donner une suite.

Il avait réuni et classé des matériaux pour une série d'autres chapitres, dont il avait déjà

tracé le plan et rédigé certaines parties. Ces ébauches portent les sous-titres que voici :

[Chap. VI.] Comment l'Allemagne a calomnié le Gouvernement belge ;

[Chap. VII.] Comment l'Allemagne a calomnié la Belgique.

[Chap. VIII.] Comment l'Allemagne a traité la Belgique.

[Chap. IX.] La légende des francs-tireurs.

[Chap. X.] Comment l'Allemagne calomnie les femmes belges.

[Chap. XI.] Cynisme et résipiscence.

Nous avons cru devoir ajouter en appendice les trois premiers de ces chapitres, dont le premier était entièrement rédigé et les deux suivants relativement fort avancés.

Si éloignés soient-ils encore de la forme que l'auteur s'apprêtait à leur donner, ils contiennent des pages qui méritent d'être sauvées de l'oubli.

L'étude sur Aerschot, qui termine le volume, est une monographie indépendante, un épisode des événements qui font le sujet de l'appendice II. L'auteur l'a rédigée après une enquête personnelle et sur des témoignages

écrits, qui composent un volumineux dossier du plus poignant intérêt.

Godefroid Kurth a apporté dans ces pages son émotion d'homme, son cœur de patriote et sa critique d'historien. La vue claire du passé qu'il devait à ses veilles laborieuses lui permettait de la transporter jusque dans l'avenir, et, en 1915, il n'hésitait pas à écrire en parlant de l'Allemagne : AUJOURD'HUI, *vaincue, humiliée...* (1). Il pressentait, dans la certitude de son génie, la débâcle finale.

Ainsi est mort Godefroid Kurth, les yeux fixés sur la Victoire qu'il voyait s'avancer, et il n'est plus là pour assister à nos lendemains de paix, mais son nom et son œuvre continueront d'élargir leur lumière sur la terre patriale qui fut la sienne et en l'avenir de laquelle, il avait une foi invincible.

LES ÉDITEURS.

(1) Page 125.

PRÉFACE

Malines, 11 juillet.

Combien il nous manque, le cher et vaillant Godefroid Kurth ! Lorsqu'un évènement, joyeux ou pénible, avait secoué les couches profondes de la patrie belge, nous nous étions accoutumés à trouver dans la presse du lendemain une interprétation vibrante, claire, de nos sentiments. Kurth posait l'oreille sur le cœur de son pays, en recueillait les palpitations, les traduisait en quelques phrases brèves, chaudes, décisives.

Au lendemain de l'armistice ; après le retour triomphal du Roi et le discours du Trône ; lors de la reprise des travaux de l'Académie royale ; après la signature de la Paix ; après la journée grandiose de Kœkelberg, nous nous attendions toujours à réentendre la voix de l'historien, du démocrate, celle du grand patriote, du grand chrétien, que tous les Belges vénéraient et que nous avons tant aimé.

Elle s'est éteinte, cette noble voix.

Jusqu'à notre dernier souffle, nous gardons présente à l'imagination la visite que nous fîmes à Godefroid Kurth dans sa maison de retraite d'Assche.

C'était le 3 janvier 1916 vers le soir (1).

Nous eûmes la consolation de l'étreindre fraternellement dans nos bras. Avec l'humilité et la foi d'un enfant, il nous demanda une suprême bénédiction. Ce que son puissant organisme put recueillir d'énergie fut pour nous redire, en paroles entrecoupées, avec quelle sincérité il avait aimé l'Église catholique, sa Mère, notre Mère : et puis, combien les horreurs de l'invasion allemande l'avaient meurtri.

Kurth aimait l'Allemagne ; il avait suivi de très près les travaux scientifiques de ce pays ; il en fréquentait assidûment les congrès ; il en avait étudié les aspirations populaires ; il avait eu confiance en elle.

L'invasion, son iniquité originelle, ses atrocités, ses perfidies, le renversèrent.

Blessé à mort, Kurth n'est plus capable de porter une arme, mais il ne lâchera pas sa plume. Elle vengera sa patrie. Il donnera au

(1) Cette même nuit à 1 heure du matin, Godefroid Kurth s'endormait dans le Seigneur.

traître, qui a tenté de nous déshonorer, un dernier soufflet.

Nos compatriotes liront dans « Le guet-apens prussien en Belgique » et dans « La tragédie d'Aerschot » la dernière protestation d'une grande âme contre l'iniquité, un hommage suprême à la vérité méconnue.

Ces pages, à la date et dans les conditions exceptionnellement laborieuses où elles furent écrites, ne pouvaient être complètes, elles n'en sont pas moins fortes, émouvantes.

Puissent nos chers compatriotes garder au cœur le double amour qui forgea la personnalité morale de Godefroid Kurth, l'amour de l'unité de la patrie belge, l'amour du Christ et de son Église !

† S. E. Card. MERCIER, arch. de Malines.

AVANT-PROPOS

LE TÉMOIGNAGE DE GODEFROID KURTH

Il y a quelques années, à l'occasion du jubilé de l'historien belge Godefroid Kurth, nous présentions aux lecteurs de la Revue cette grande personnalité de savant et de lutteur (1). Kurth, dans toute son œuvre historique, unissait à des scrupules d'érudition minutieuse un don permanent d'éloquente synthèse; on trouvait en lui ces deux qualités qui sont rarement réunies chez un même homme : la perspicacité pointilleuse du chercheur, et le souffle du généralisateur. Son Clovis, sa Sainte Clotilde, son Histoire poétique des Mérovingiens, ses Origines de la civilisation moderne, son Eglise aux tournants de l'histoire, nous montrent en lui une méthode de « chartiste » mise au service d'une âme d'orateur, et comment de la dissection même des « documents » il fait jaillir la vie. Ce fondateur d'un laboratoire historique

(1) Voyez la *Revue des Deux Mondes* du 15 janvier 1907.

était, tout en même temps, un homme d'action : il se mêlait intimement, non point à la vie parlementaire du parti catholique belge, mais à cette vie plus profonde, plus remuante, qui fermentait quotidiennement dans les associations démocratiques, dans les groupements ouvriers, et qui préparait à longue échéance les futures campagnes politiques : cet intellectuel aimait le contact des masses, tantôt pour ausculter l'âme nationale et tantôt pour l'entraîner.

Et c'était avec tout lui-même, avec sa connaissance approfondie de toutes les initiatives sociales du moyen âge chrétien, avec sa compréhension, toujours éveillée, des besoins populaires actuels, que Godefroid Kurth, dressant parmi les catholiques belges sa haute stature de tribun, leur apparaissait comme un docteur de générosité sociale.

La Grande Guerre surprit Godefroid Kurth en Belgique : il arrivait de Rome, où il était directeur de l'Institut historique belge ; sous ses regards étonnés, accablés, la ruée allemande déferla. Ayant toujours voulu, d'une volonté très stricte, une Belgique impartiale entre la France et l'Allemagne, il avait toujours compté que cette Belgique serait respectée. Le crime germanique fut pour lui la plus affreuse déception. On ne pouvait l'accuser, certes, de malveillance préconçue pour ses mauvais voisins de l'Est. Il avait toujours revendiqué l'autonomie linguistique pour les divers groupes

de populations qui formaient l'unité belge, et non point seulement pour les Flamands, mais aussi pour certains Belges de langue allemande, voisins des provinces rhénanes. Ses relations scientifiques avec un certain nombre de professeurs des universités allemandes lui étaient très chères ; et l'un de ses meilleurs disciples, M. Karl Hanquet, saluait en Godefroid Kurth, au moment de son jubilé, le maître qui, en « gardant avec une fidélité jalouse la méthode française d'exposition », avait « introduit dans les universités belges la méthode d'investigation allemande ».

Tel était l'ouvrier d'histoire dont nous allons publier les *ultima verba*. Avec le peu de documents dont il disposait, mais avec toute l'acuité de sa vision et avec toute l'acuité de sa conscience, il fit pour une dernière fois œuvre d'historien, en racontant le guet-apens dont sa patrie était victime. Sous le joug allemand, son éloquence était devenue muette ; mais dans le secret de son cabinet de savant, sa plume restait libre, et les pages qui suivent nous montrent l'usage qu'il fit de cette dernière liberté, jusqu'à son dernier souffle. Il commença ce travail « au fond d'un village brabançon, sans chemin de fer, sans poste, sans journaux, loin de toute bibliothèque, et ne pouvant communiquer avec Bruxelles qu'au prix de démarches et de passeports ; » il n'eut d'abord à sa disposition, pour cette besogne, que « les journaux

allemands abandonnés par les troupes de passage». C'était dur, sous ce régime allemand, de rassembler des documents : lire des journaux, les colporter, les garder, pouvait entraîner la mort. Godefroid Kurth, quand même, ne voulait pas attendre pour écrire; il tenait à « parler tôt pour empêcher les légendes de la calomnie de prendre racine dans les esprits », et puis, peut-être pressentait-il qu'il fallait parler tôt parce que la mort allait venir tôt... Et dans les chapitres successifs qu'il jeta sur le papier, on le vit appliquer aux perfides arguments de l'Allemagne ses méthodes sévères de critique historique, et poursuivre la thèse du Hohenzollern, et celle de Bethmann, et celle de Jagow, avec le même souci d'examen scientifique que s'il se fût agi de quelque fraude commise dans un lointain passé. C'est au nom même de ses procédés d'historien qu'il demandait des comptes aux bourgeois. Et cédant à sa naturelle éloquence, il montrait ensuite, en un grand tableau d'histoire, ce qu'avait été l'âme belge vis-à-vis du guet-apens.

Une fois achevé ce manuscrit, Godefroid Kurth ne le conserva pas : son ami M. Bacha l'emporta, pieusement, à la bibliothèque royale de Bruxelles, et l'y mit à l'abri des regards ennemis. La veuve de Godefroid Kurth a bien voulu nous en donner communication. Le ministre Beernaert déclarait naguère que le Manuel d'histoire de Belgique de Kurth était un « merveilleux abrégé » d'histoire

nationale : l'héroïsme belge, tel que l'a décrit et commenté Kurth, ajoute à ce « merveilleux abrégé » une page plus merveilleuse encore.

GEORGES GOYAU. (1).

(1) *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} mai 1919.

INTRODUCTION

La Belgique était jusqu'au 3 août 1914 le jardin de la civilisation européenne : elle n'en est plus aujourd'hui que le cimetière.

Ses villes sont détruites, ses villages brûlés, ses plus beaux monuments réduits en cendres, ses bibliothèques anéanties, ses habitants massacrés ou déportés en Allemagne ou réduits à la misère.

Pourquoi ?

Parce qu'elle a été fidèle au devoir.

Elle avait assumé devant l'Europe l'obligation de garder sa neutralité. Un jour, un des cinq protecteurs de cette neutralité lui a proposé un marché déshonorant : trahir la foi jurée en lui ouvrant une porte qu'elle s'était engagée à tenir fermée.

Elle a refusé : il l'en a châtiée.

Que tous les amis de l'humanité viennent voir dans ce livre comment cela s'est fait.

S'il s'était borné au massacre, à la destruction et à l'incendie, cela ne serait rien.

Nous y sommes habitués.

Pendant quatre siècles, nous avons été les souffre-douleur de l'Europe. Les champs des batailles internationales sont chez nous : les nations ont vidé leurs querelles sur notre sol ; nous avons été foulés par les armées de tous les peuples, et les quatre-vingt-trois années de paix que nous avons goûtées de 1831 à 1914 n'ont été qu'un intermède heureux dans une longue chaîne d'infortunes imméritées.

Mais il n'a pas suffi à l'ennemi de nous accabler au point de ne nous laisser, selon la formule prussienne, que les yeux pour pleurer.

Nous avons tout sacrifié pour sauver notre honneur : c'est notre honneur qu'il a entendu nous enlever, semblable au bourreau antique qui violait sa victime avant de l'égorger.

Pendant qu'il nous bâillonnait pour empêcher le cri de notre douleur de retentir, il racontait à l'Europe nos prétendus crimes et s'employait à lui

démontrer que nous ne méritions pas le nom de nation civilisée, mais qu'on devait nous abattre comme des bêtes fauves. Le gaz empoisonné qu'il a appelé à son secours sur les bords de l'Yser n'est rien auprès du gaz fétide de la calomnie dont il a accumulé les nuages sur notre malheureuse patrie.

Il n'a rien épargné : ni notre gouvernement, ni notre clergé, ni notre paisible population civile ; il n'a pas même su s'arrêter devant la douleur de nos femmes ; il a poussé l'atrocité jusqu'à présenter comme des monstres de cruauté nos jeunes filles, des enfants de quatorze et de dix ans.

Si le monde devait ajouter foi à leurs accusations, le peuple belge serait l'opprobre de l'humanité.

C'en est trop, et, pour le coup, l'univers entendra la voix de la victime jusqu'aujourd'hui muette. Je l'élève, cette voix, au nom de ma patrie mutilée et sanglante.

Je cite l'Allemagne devant le tribunal de la conscience humaine : qu'elle essaie de répondre à mon acte d'accusation ! Elle ne trouvera ici que des faits qu'elle avoue ; je parle d'après ses journaux et ses revues ; lorsque je cite des témoignages

belges, ils ont été soigneusement contrôlés par mon enquête personnelle. J'ai enseigné et pratiqué pendant quarante ans la critique historique et j'en ai appliqué la méthode ici, avec d'autant plus de rigueur que je sens toute la responsabilité que j'assume.

Est-il nécessaire de dire que ceci n'est pas une œuvre de haine, ni de vengeance. Ceux qui chercheront dans ces pages des hymnes à la civilisation latine ou des imprécations contre la barbarie tudesque feront bien de ne pas les parcourir : elles ne les satisferont pas. Etranger aux misérables querelles de races qui sont l'opprobre de la civilisation contemporaine, je n'avais pas de rêve plus ancien que celui de réconcilier, sur le sol de la libre Belgique, le génie des deux grands peuples faits pour se comprendre et pour s'aimer. J'avais consacré ma vie à cette tâche. Je dirai plus : l'Allemagne n'avait pas en Belgique de meilleur ami que moi. Il me plaît de le déclarer hautement, à l'heure où un pareil aveu peut constituer, en Belgique et ailleurs, un titre à l'impopularité (1) :

(1) Certains Belges en profitent pour me présenter en France comme un pangermaniste et un gallophobe ; je ne

il sera, en attendant, le gage de toute l'impartialité que le lecteur a le droit de demander à un Belge racontant les douleurs de sa patrie. On verra que je me suis efforcé d'arriver à la plus stricte objectivité possible. J'ai dit à mon cœur de ne pas battre et à ma plume de ne pas trembler pendant que je traçais ces tristes pages. Si, à mon insu, j'avais été désobéi çà et là, le lecteur ne s'en étonnerait pas, et j'espère qu'il me pardonnerait. Qui pourrait exiger une impassibilité absolue du fils qui voit frapper sa mère et qui ne peut venir à son secours ?

Ce livre n'aurait jamais vu le jour si la main qui l'a écrit était encore capable de tenir un fusil, et la carrière de l'auteur se serait achevée dans les tranchées de l'Yser. Mais puisque la mort, comme la fortune, méprise les vieillards, on ne s'étonnera pas que, n'ayant pu faire à la patrie l'offrande de mon sang, je lui apporte l'humble tribut de mon témoignage.

leur fais l'honneur, ni de leur répondre, ni de prononcer leurs noms.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
<i>Avertissement</i>	VII
<i>Préface de S. E. le cardinal Mercier, Archevêque de Malines</i>	XI
<i>Avant-propos de Georges Goyau</i>	XV
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I. La neutralité belge depuis 1831.	7
CHAPITRE II. La Belgique à la veille de l'attentat.	23
CHAPITRE III. L'« ultimatum » allemand et la réponse de la Belgique	38
CHAPITRE IV. Comment les Prussiens essaient de justifier l'attentat	52
CHAPITRE V. La résistance de la Belgique à l'attentat prussien	91
CONCLUSION	120
APPENDICES :	
I. Comment l'Allemagne a calomnié le Gouvernement belge	129
II. Comment l'Allemagne a traité la Belgique. Nécrologe des villes et villages de Belgique	161 176
III. Comment l'Allemagne a traité le clergé belge	191
La tragédie d'Aerschot	207
